

sée n'est qu'une sensation transformée. Et quant aux sentiments religieux, dont l'humanité n'a jamais été dépourvue, voici comment le monisme les explique : « Primitivement, l'idée de Dieu, n'a été qu'une vague terreur ressentie devant toute manifestation d'une force inconnue. Ne connaissant encore, par l'usage de la vie, qu'une partie des agents naturels, l'homme, à peine ébauché, s'arrêtait, muet et tremblant, devant les grands phénomènes dont la loi lui échappait. Tour à tour, l'horreur des forêts obscures, la férocité des monstres, l'éclat du tonnerre, la vertu vivifiante du soleil, la sereine majesté du ciel étoilé, la fécondité de la terre, la succession bienfaisante des saisons, les surprises malfaisantes des grands cataclysmes, tout ce qui dominait sa destinée et semblait dépasser tout ensemble et son savoir et son pouvoir, éveillait en lui la notion d'une puissance supérieure, avec laquelle il eut été insensé de lutter, avec laquelle il était sage de composer pour se la rendre propice. La divinité prenait donc dans la pensée humaine, à l'état d'enfance, la place de la science encore à naître. Elle offrait une explication sommaire de l'inexpliqué » d'Hulst. Voilà comment l'idée de Dieu, fondement de la religion, naquit de la peur, de l'ignorance ou de l'admiration. Pour d'autres, la religion ne serait que le perfectionnement des sentiments de constance et de fidélité que le chien et autres animaux domestiques manifestent à l'égard de leur maître ; pour d'autres les sentiments religieux ne sont que l'évolution du culte des ancêtres, ou le résultat de rêves mal interprétés. Les opinions sont fort différentes sur ce point.

Comme on a pu le remarquer, le Monisme emprunte à Laplace et aux astronomes l'hypothèse de la nébuleuse primitive. Aux philosophes grecs Démocrite, Leucippe et Epicure, qui dogmatisaient plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, il emprunte l'hypothèse de la naissance fortuite du monde par la rencontre accidentelle des atomes ; il enseigne avec les mêmes philosophes l'athéisme et l'éternité de la matière improduite. Avec les faux savants du moyen-âge et du 18^e siècle, il enseigne la génération spontanée. Il emprunte à Darwin l'hypothèse de l'homme-singe. Et enfin, sur tout cela, il greffe la